

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 5 NOVEMBRE 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—M. Provencher.—
Les délaissés de la tombe.—Pauvres feuilles, par Her-
manche.—La nuit des morts.—Petite industrie du Ménage.
—La mode pratique.—Connaissances utiles.—Usages et
coutumes.—Les premiers soins.—Feuilletons.

GRAVURES : Evénements de 1837-38 : Bonaventure Viger ; Dr
Chénier ; Les ruines de Saint-Benoit.—Bataille de Men-
tana : Victoire remportée par l'armée pontificale sur les
Garibaldiens, le 3 novembre 1867.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique,
par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune
prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le
tirage de chaque mois.



Ues Zouaves Pontificaux canadiens-français
répondant à l'appel de leur général, le
Baron de Charette, ont organisé un grand
concert, dont les bénéfices seront consa-
crés à l'achat d'un cadeau qui sera envoyé
à l'Exposition Vaticane, pour le jubilé de Sa Saint-
eté le Pape Léon XIII.

Comme LE MONDE ILLUSTRÉ, quoi qu'en dise
la date qu'il porte, paraît l'avant-veille de cette
soirée, j'attire l'attention de mes lecteurs sur cette
fête d'un caractère tout spécial et à laquelle doi-
vent assister tous les catholiques.

Si nous jetons un regard vers le passé, nous
voyons que la date choisie par les zouaves, rap-
pelle un des plus brillants faits d'armes de la
petite armée dont ils ont fait partie.

Il y a vingt ans, le 1er novembre 1867, cinq
jours après l'héroïque retraite de Monte Rotondo,
où une poignée de zouaves avaient lutté contre
6,000 garibaldiens et n'avaient capitulé qu'après
avoir subi cinq assauts, le général comte de
Faily, commandant l'armée française d'occupa-
tion, et le général Kanzler, commandant l'armée
du pape, tinrent conseil, décidèrent de frapper
un grand coup, arrêtaient les bases de leurs opé-
rations et leur exécution fut fixée au dimanche,
3 novembre.

C'est ce jour-là qu'eût lieu la bataille de Men-
tana.

Mentana!

La glorieuse revanche de Castelfidardo!

* * Le 3 novembre, à trois heures du matin,
l'armée sortit de Rome par la porte Pie; la nuit
était noire comme de l'encre et la pluie tombait
à torrent.

La colonne pontificale commandée par le gé-
néral comte de Courten, était ainsi composée :

Deux bataillons de zouaves	1500	hommes
Un bataillon de carabiniers	520	—
Un bataillon de la Légion Romaine	540	—
Une batterie d'artillerie	117	—
Un escadron de dragons	106	—
Une compagnie du génie	80	—
Un détachement de gendarmes	50	—

Total de la colonne pontificale.... 2913 —

La colonne française, commandée par le gé-
néral comte de Polhés, se composait de :

Un bataillon de chasseurs à pied.
Un bataillon du 1er régiment de ligne.
Un — du 29e — — —
Deux bataillons du 59e — — —
Un peloton du 7e chasseurs à cheval.
Un peloton de dragons.
Une demi-batterie d'artillerie.

Total de la colonne française, environ 2,000
hommes.

* * La petite armée se mit en marche avec
entraîn, les soldats italiens criaient, les Français
et les zouaves chantaient gaiement.

On traversa le pont Nomentano, sur la route
qui conduit à Mentana, avec la plus grande pré-
caution, car il était miné.

A onze heures, on s'arrêta près d'une petite
chapelle où le Père Ligier dit la messe.

On se remit en marche.

A midi et demi, à quatre lieues de Mentana,
une vive fusillade, partant de trois côtés à la fois,
annonce le commencement de l'action; les
Zouaves s'élancent sur cette première ligne enne-
mie, et bientôt tout le régiment est engagé.

Dès le début, le capitaine de Veaux, frappé
d'une balle au cœur, tombe glorieusement à la
tête de sa compagnie.

Le lieutenant colonel de Charette, conduit
ses hommes à l'attaque : "Allons, Zouaves, s'é-
crie-t-il, en avant! vous combattez devant l'armée
française!"

A ces mots, toutes les collines sont gravies la
bayonnette en avant; on se fusille à bout portant,
l'ennemi se replie en désordre et va se reformer
à couvert dans l'enceinte murée de la *Vigna San-
tucci*.

Charette bondit en avant : "A moi, enfants, ou
je meurs sans vous!"

Les Zouaves suivent leur chef et délogent les
garibaldiens qui sont culbutés par cette attaque.

Charette roule avec son cheval, atteint de trois
balles. Les Zouaves poussent un cri de terreur :

—Notre colonel est tué!

—Ce n'est rien, mes enfants, allez toujours.

Et il continue de combattre à pied jusqu'à ce
qu'on lui amène le cheval d'un officier garibal-
dien blessé.

—C'est bien, mes enfants, je vous verrai
mieux, dit-il.

Mais de l'endroit où le combat a commencé, si
des crêtes des collines on peut apercevoir Men-
tana et son château-fort, perché comme un nid
d'aigle sur des rocs escarpés, il faut, pour y arri-
ver, ou suivre la grande route, qui est exposée à
la fusillade partant des remparts, ou se jeter
dans les vignes.

On établit quelques pièces d'artillerie sur les
hauteurs de la vigna Santucci pendant que l'in-
fanterie pontificale s'avançait vers Mentana pour
gagner du terrain à droite et à gauche de cette
formidable position, mais l'ennemi s'apercevant
de ce mouvement déploya deux fortes colonnes
et prit les zouaves en flanc. Un bataillon de ca-
rabiniers pris en flanc essuya de grandes pertes.

Malgré les forces supérieures auxquelles on se
heurta, pas un des soldats ne reculait, mais
la réserve était presque épuisée, quand le gé-
néral Kanzler fit demander au général Polhés de
faire avancer ses troupes.

* * Garibaldi s'était bercé de l'espoir que la
colonne française ne brûlerait pas une amorce,
mais il s'était gravement trompé et il s'en aper-
çut bientôt.

Les soldats français qui, jusqu'à ce moment
avaient assisté impatiemment aux progrès des
Zouaves, s'élançèrent à leur tour sur les lignes
ennemies qui cherchaient à envelopper la petite
colonne pontificale.

Le colonel Frémont, à la tête du 1er bataillon
du 1er de ligne et de trois compagnies de chas-
seurs à pied arrêta les garibaldiens à l'extrême
gauche, pendant que le lieutenant-colonel Saus-
sier, du 29e de ligne, exécutait un mouvement
analogue sur la droite.

L'infanterie, qui depuis plusieurs heures avait
soutenu et repoussé avec un indicible élan les ef-
forts réunis de l'ennemi, s'était massée peu à peu
autour de Mentana, qui maintenant était enfermée

dans un cercle de fer, dont les défenseurs, abrités
derrière les murailles, continuaient un feu très
vif.

Le général Kanzler jugea le moment venu de
donner un assaut décisif pour mettre fin au com-
bat avant la chute du jour. Il donna ses ordres et
le général de Polhés, avec le colonel Berger,
voulut lui-même marcher à la tête du 59e de ligne
et du 2e bataillon de chasseurs à pied.

Cette colonne réussit à chasser l'ennemi des
vignes environnantes.

"Le but principal du combat de la journée
me semblait atteint, dit le général Kanzler dans
son rapport officiel, auquel j'emprunte la plus
grande partie de ce récit; car l'ennemi, culbuté
dans toutes ses positions, après des pertes consi-
dérables, s'était enfermé dans Mentana, où il
devait nécessairement être en proie à la plus
grande démoralisation.

"En conséquence, je ralliai mes troupes qui
se trouvaient mêlées aux corps français, dans les
différentes positions enlevées à l'ennemi, et, après
avoir pris les mesures de sûreté nécessaires, je
fis établir les bivouacs pour la nuit, sur le terrain
même, occupé précédemment par les garibal-
diens.

"J'installai, en outre, de forts avant-postes
autour de Mentana, pour avoir la certitude que
l'ennemi ne pût profiter de l'obscurité pour opé-
rer une retraite.

"La nuit se passa sans incidents remarquables.

"Les événements du lendemain prouvèrent la
justesse de mes prévisions. En effet, le 4 au ma-
tin, on amenait au quartier-général un parlementa-
ire qui proposait la reddition de Mentana, de-
mandant que les garibaldiens pussent se retirer
avec armes et bagages. Ces conditions furent
naturellement refusées.

"Cependant le commandant Fauchon, du 59e
de ligne, avançait dans le village de Mentana en
faisant un grand nombre de prisonniers. Comme
cette foule de garibaldiens, jointe aux nombreu-
ses captures opérées dans les engagements pré-
cédents, nous causait un grand embarras, on con-
sentit à accorder aux défenseurs restés dans le
château de Mentana la faculté de se retirer au-
delà de la frontière, en abandonnant leurs armes."

Monte Rotondo était évacuée en même temps.
La victoire portait ses fruits!

* * Les pertes se montaient :

Colonne de Courten :
Régiment de zouaves : 24 morts, 157 blessés,
y compris le capitaine de Veaux tué, le lieute-
nant Jacquemont et le sous-lieutenant Dujardin,
et le zouave canadien Alfred LaRoque, blessés.

Légion romaine : 6 blessés.

Carabiniers : 5 morts, 37 blessés.

Artillerie : 1 mort, 2 blessés.

Dragons : 1 blessé.

Total : 30 morts et 103 blessés.

Colonne de Polhés :

2e bataillon de chasseurs à pied : 6 blessés.

1er régiment de ligne : 2 blessés.

29e régiment de ligne : 5 blessés.

59e régiment de ligne : 2 morts, 22 blessés.

Chasseurs à cheval : 1 blessé.

Total : 2 morts et 36 blessés.

Quand aux qualités militaires déployées par la
petite armée pontificale, voici ce que le général
de Polhés disait :

"J'ai assisté là à un petit Solférino, c'est le
seul mot avec lequel je puisse rendre l'impression
de la bravoure déployée dans ce combat par les
troupes pontificales."

Le général de Faily a, de son côté, jugé ainsi
les volontaires chrétiens :

"Je ne puis mieux terminer ce rapport, M. le
maréchal, qu'en disant à Votre Excellence, avec
quel entraînement et quelle bravoure les troupes pon-
tificales se sont conduites. C'est un hommage que
l'armée française se plaît à leur rendre."

Le colonel Allet, dans son rapport de la cam-
paigne, s'exprime ainsi :

"Tout ce qu'on pouvait attendre des cœurs les
plus énergiques vous l'avez fait! Et à la dernière
heure de cette lutte de quarante-cinq jours, sur le
champ de bataille que vous veniez de joncher de
cadavres, l'armée française, ce juge incorruptible
de la valeur, s'est trouvée là pour applaudir à la